

FOCUS

LA BASE DE SOUS-MARINS LORIENT



SOMMAIRE

- 3 LE DÉVELOPPEMENT DES SOUS-MARINS LORIENT ET LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE
- 4 LORIENT DANS LA TOURMENTE
- 5 LES PREMIÈRES INFRASTRUCTURES : LES DOMBUNKER ET LE SITE DU SCORFF
- 6 LE SITE DE KEROMAN
- 7 LES CHAMBRES D'ÉCLATEMENT « FANGROST »
- 8 LES TROIS ABRIS DE LA BASE DE SOUS-MARINS DE KEROMAN
- 9 UN SYSTÈME INÉDIT POUR UNE BASE À SEC
- 10 LA « FORTERESSE » DE LORIENT
- 11 LA BASE DE SOUS-MARINS, DE 1945 À NOS JOURS
- 13 LES VISITES GUIDÉES
- 15 PLAN

d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Crédits couverture
Bassins, bloc K3
©Patrice Goupil

Impression
Imprimgraph - 2022



Sous-marins français Watt et Berthelot à quai du bassin à flot de Lorient, vers 1911
5F11586 ©Archives de Lorient



Sous-marin allemand à la sortie de l'atvôle 7 du K2, 1941-1945
10F13820 ©Archives de Lorient



Sous-marins allemands en surface dans l'arsenal maritime, 1941-1945
10F13697 ©Archives de Lorient

LE DÉVELOPPEMENT DES SOUS-MARINS

Les premiers sous-marins à visée militaire se développent au 19^e siècle. En France, des sous-marins sont notamment assemblés dans les arsenaux de Rochefort et de Cherbourg, comme le Berthelot et le Watt de passage à Lorient vers 1912. Ils auront un impact significatif à partir du premier conflit mondial. De 1914 à 1918, les « Unterseeboote » (U-Boote) allemands et austro-hongrois développent notamment de nouvelles tactiques et intensifient leurs attaques.

À l'issue de la guerre, le Traité de Versailles interdit à l'Allemagne l'utilisation de submersibles. Avec l'accession d'Hitler au pouvoir, l'Allemagne débute pourtant un programme clandestin de

construction de U-Boote. En 1935, la 1^{er} Flottille est créée sous le commandement de Karl Dönitz, commandant de sous-marins pendant la Première Guerre mondiale et auteur d'une stratégie de développement de la force sous-marine allemande.

Des abris bétonnés sont construits en Allemagne et affectés à la construction des sous-marins. L'armée allemande projette également dès le début de la Seconde Guerre mondiale d'en construire sur les côtes des pays occupés pour abriter, réparer et armer les sous-marins en mission.

LORIENT ET LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

Lorsque la France entre en guerre en 1939, les opérations militaires ont essentiellement lieu sur des fronts terrestres, autour de la ligne Maginot puis dans le nord de la France lors de la « Blitzkrieg », tactique allemande de guerre-éclair qui perce les lignes de défenses françaises. Lorsque la France capitule face à l'Allemagne en juin 1940, Karl Dönitz, devenu vice-amiral à la tête de l'ensemble de la flotte sous-marine allemande, choisit Lorient pour édifier la plus importante des cinq grandes bases de la côte atlantique. Les premiers U-Boote parviennent à l'arsenal de Lorient, situé sur les rives du Scorff, dès juillet 1940.

Mais c'est sur la presqu'île de Keroman que l'Organisation Todt fait construire le plus vaste ensemble architectural édifié sur le territoire français pendant la Seconde Guerre mondiale. Le vice-amiral Dönitz établit son quartier général face à la base en construction, sur la pointe de Kernével à l'entrée de la rade. Depuis Lorient, siège de l'amirauté jusqu'en 1942, il finalise les plans d'implantation des cinq bases de Bordeaux, La Rochelle, Saint-Nazaire, Lorient, Brest, et mène la bataille de l'Atlantique. Son objectif est d'asphyxier le Royaume-Uni en empêchant tout ravitaillement de l'île grâce à des « attaques en meute » de sous-marins.

LORIENT DANS LA TOURMENTE



©Archives de Lorient - 200705

La riposte des Alliés ne se fait pas attendre. Le 2 septembre 1940, l'aviation anglaise vise l'arsenal ; le 27, elle attaque la ville avec des bombes incendiaires et explosives. C'est le début d'une longue série de bombardements. En décembre 1942, le cabinet de guerre de Winston Churchill, Premier ministre du Royaume-Uni, décide de la destruction de Lorient. Entre la mi-janvier et la mi-février 1943, huit bombardements intenses et meurtriers ravagent le centre-ville.

Pour protéger sa population militaire et civile, Lorient développe la défense passive de la ville qui était jusque là constituée de tranchées non-couvertes creusées en 1939. Elle est développée pour protéger plus efficacement la population militaire et civile.

UN ABRIS DE DÉFENSE PASSIVE

L'abri de défense passive situé place Alsace-Lorraine est utilisé dès août 1941. Surmonté d'un toit en béton de 1,50 mètre, il peut accueillir 400 personnes réparties dans deux grandes salles de 18 mètres sur 5,6 mètres. Chaque salle est munie d'un conduit de renouvellement de l'air qui fonctionne en actionnant le pédalier d'un vélo fixé au sol. L'éclairage est également alimenté de cette manière. Le mobilier se limite à des rangées de bancs en ciment surmontés d'une assise en bois. Les salles sont fermées à leurs deux extrémités par des portes métalliques. L'inscription « Défense de fumer », encore visible en français et en allemand sur le mur de l'une des salles, témoigne de la coexistence de population française et allemande.-



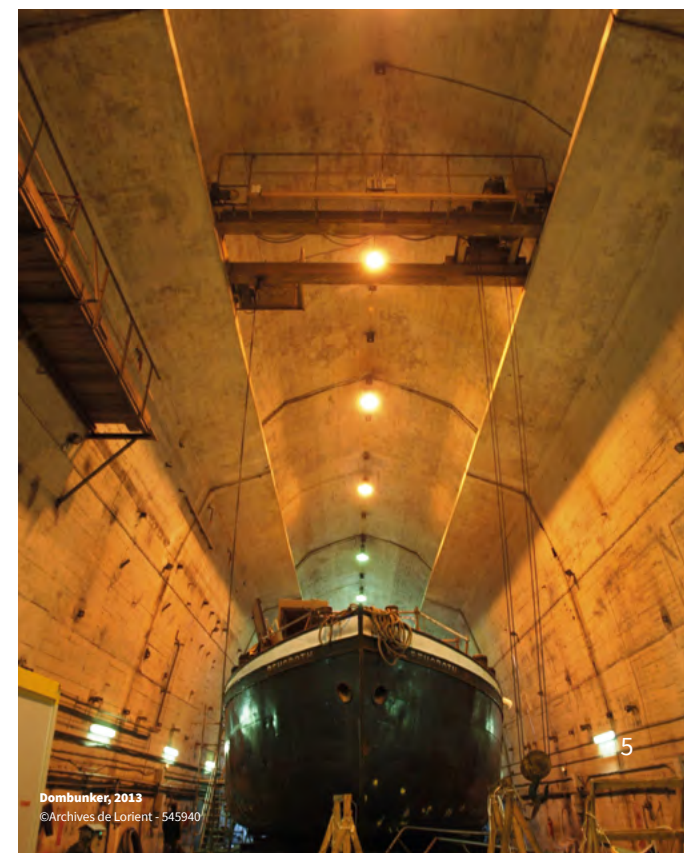
Abri de défense passive,
place Alsace-Lorraine
©Archives de Lorient - 152163

LES PREMIÈRES INFRASTRUCTURES : LE SITE DU SCORFF ET LES DOMBUNKERS

Pour l'État-major allemand, les installations de l'arsenal lorientais sur les rives du Scorff ne sont plus suffisantes pour répondre au besoin croissant de protection des sous-marins et à la conduite de la bataille de l'Atlantique.

Après les premiers bombardements de septembre 1940, l'ingénieur des fortifications du III^e Reich, Fritz Todt, fait construire entre janvier et mai 1941 deux *dombunkers* (« dom » signifie « cathédrale » en allemand), de part et d'autre du slipway, un ouvrage unique en France mis en service en 1932 pour tracter les bateaux de pêche hors de l'eau. Ce sont deux gigantesques nefs de vingt-cinq mètres de haut, couvertes de voûtes en berceau brisé, qui peuvent protéger chacun un sous-marin. Construits sur le modèle d'abris à canon édifiés dans le nord de la France, leur forme ogivale permet de dévier les bombes pour les faire exploser sur les côtés.

Bien que renforcé, le slipway ne parvient pas à tracter les sous-marins les plus lourds. Une seconde base aujourd'hui appelée « Petite base du Scorff » est donc rapidement prévue à Lanester, au cœur de l'arsenal, avec deux bassins en eau. Ses alvéoles peuvent accueillir chacune, à marée haute et dès septembre 1941, deux U-Boote. L'isolement de la base du Scorff, l'envasement régulier des bassins et le risque d'échouement des sous-marins entraînent progressivement sa désaffectation.



Dombunker, 2013
©Archives de Lorient - 545940



LE SITE DE KEROMAN

LES CHAMBRES D'ÉCLATEMENT « FANGROST »

Construction de la base
de sous-marins, 1941-1945
©Archives de Lorient - 433475

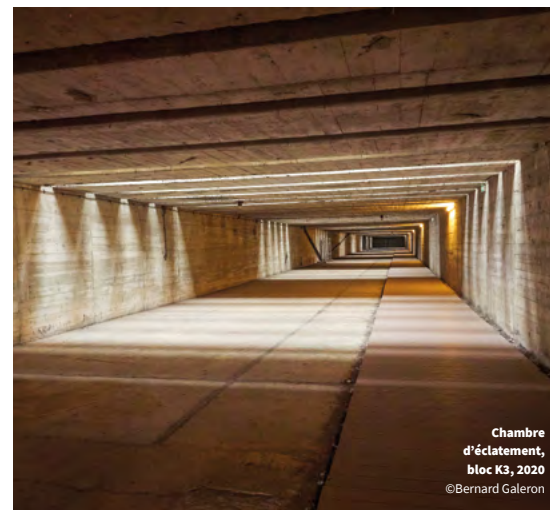
Malgré ces premiers chantiers sur le site de l'arsenal et du port de pêche, les Lorientais n'ont alors aucune connaissance de l'ampleur des réalisations à venir. Dès décembre 1940, la pointe de Keroman située à proximité du port de pêche est réquisitionnée. Les constructions existantes, comme un entrepôt à charbon pour les chalutiers à vapeur, sont détruites pour laisser place à la plus importante base de sous-marins du territoire français.

Entre février 1941 et janvier 1943, trois blocs de béton sont construits, représentant 1 million de m³ de béton armé. Du sable de mer est prélevé notamment dans la baie du Pouldu située à dix kilomètres à l'ouest du chantier. Celui-ci est mélangé à du ciment importé de l'Europe entière, lequel est écoulé via de longues canalisations au cœur de coffrages de bois, dans une armature de fer qui provient entre autres de Pologne et de Tchécoslovaquie.

La nouvelle base de sous-marins de Keroman peut alors résister aux bombes les plus puissantes de l'époque et abriter plus de vingt-cinq submersibles.

Ce chantier est confié à l'Organisation Todt qui avait auparavant édifié en un temps record la ligne de fortification de la frontière occidentale de l'Allemagne. D'importantes firmes allemandes contribuent à la construction des bases de sous-marins, comme pour Lorient les entreprises Philip Holzmann ou Siemens. Les entreprises locales fournissent les machines de construction.

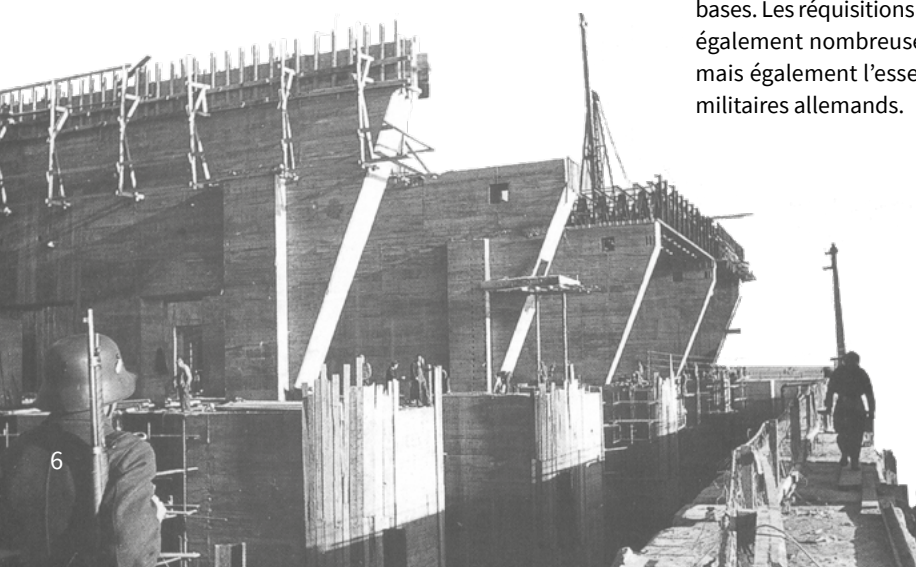
La construction des bases nécessite une main d'œuvre importante. Jusqu'en mars 1942, l'Organisation Todt emploie entre 60 000 et 66 000 travailleurs français dont 15 000 à Lorient, tous considérés comme volontaires. Elle propose un salaire attractif et devient parfois le seul employeur envisageable. La main d'œuvre est aussi issue des camps de réfugiés étrangers. Des camps de baraques s'implantent à proximité des bases. Les réquisitions de propriétés privées sont également nombreuses pour loger travailleurs, mais également l'essentiel du personnel et des militaires allemands.



Chambre
d'éclatement,
bloc K3, 2020
©Bernard Galeron

Au fil de la guerre, les bombes des Alliés deviennent de plus en plus puissantes. Pour y résister, les ingénieurs allemands inventent de nouvelles techniques de construction qui évoluent aussi au fur et à mesure.

Achévé en 1943, le toit le plus abouti de la base de Keroman est celui du 3^e bloc, le K3. Une première épaisseur de 5,6 mètres composée de deux dalles de béton est entièrement couverte par une 3^e structure couverte par une structure réalisée selon le système appelé « Fangrost », qui est l'équivalent d'une grille monumentale de protection en béton. permettant de faire exploser les bombes et de disperser leur souffle dans des chambres d'éclatement avant qu'elles n'atteignent la toiture inférieure.



Construction
de la base
de sous-marins
de Keroman, 1941
©Archives de Lorient - 191157



Cratère creusé par une bombe
alliée sur le toit du bloc K3, 1941
©Archives de Lorient - 5F6113

LES TROIS ABRIS DE LA BASE DE SOUS-MARINS DE KEROMAN

KEROMAN 1, BASE À SEC

- > date de construction : février à septembre 1941
- > longueur : 120 mètres
- > largeur : 85 mètres
- > hauteur : 18 mètres
- > épaisseur des toits : 3,5 mètres

Le K1 comprend cinq alvéoles à sec fermées par des portes blindées pour abriter les sous-marins, l'alvéole en eau du slipway ainsi qu'un espace réservé au treuil de hissage de ce dernier.

KEROMAN 2, BASE À SEC

- > date de construction : mai à décembre 1941
- > longueur : 120 mètres
- > largeur : 138 mètres
- > hauteur : 18 mètres
- > épaisseur des toits : 3,5 mètres

Le K2 est composé de sept alvéoles à sec et d'un garage abritant le plateau de translation et les deux tracteurs, aujourd'hui investi par le musée du sous-marin « La Flore ».

KEROMAN 3, BASE À FLOT

- > date de construction : octobre 1941 à janvier 1943
- > longueur : 138 mètres
- > largeur : 170 mètres
- > hauteur : 20,5 mètres
- > épaisseur du toit : 7,5 à 9 mètres

Le bloc K3 n'est pas conçu pour le même usage que les deux premiers. Dotée de sept bassins à flot pouvant accueillir treize sous-marins, cette construction plus classique est similaire à celles des autres bases du « mur de l'Atlantique ».

KEROMAN 4, PROJET DE BASE À SEC

Deux blocs supplémentaires destinés à recevoir vingt-quatre sous-marins, prolongeant la base à sec jusque dans le port de pêche, restent inachevés en avril 1944, en raison de la pénurie de matériaux et de la priorité donnée à la construction du Mur de l'Atlantique.

Du projet K4 est encore visible aujourd'hui le mur latéral de la future gare longeant les deux voies de la desserte ferroviaire du bloc K3 et une élévation sur plusieurs niveaux qui devait abriter des ateliers. La découverte récente de tunnels techniques et d'un espace souterrain éclaire sur l'état d'avancement de ce projet inachevé.

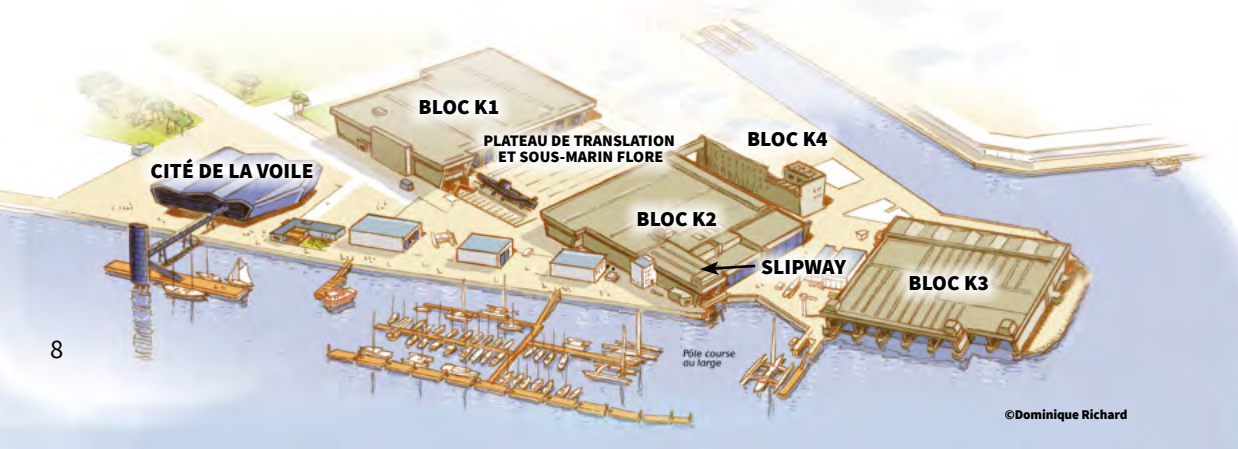
UN SYSTÈME INÉDIT POUR UNE BASE À SEC

Les blocs K1 et K2, construits en vis-à-vis durant l'année 1941, sont reliés par un terre-plein central de 87 mètres de large pour la manœuvre des sous-marins. Cette base à sec bénéficie d'un système inédit permettant de hisser les sous-marins hors de l'eau, un slipway associé à une plateforme de translation desservant latéralement les douze alvéoles des blocs K1 et K2.

Aménagée dans le K1, une rampe inclinée permet de hisser le sous-marin hors de l'eau. Il est ensuite placé sur un ber (berceau) à l'aide de deux ponts roulants. Tractés par un treuil, le sous-marin et son ber remontent la rampe. À la sortie du slipway, un chariot-tracteur vient se fixer au ber et le tire sur le plateau de translation, sur lequel repose aujourd'hui le sous-marin Flore. Celui-ci se déplace latéralement sur des rails pour amener le sous-marin face à l'une des alvéoles. Le chariot pousse ensuite le ber dans l'alvéole. La remise à la mer suit le même processus. Une vingtaine d'hommes participent à cette manœuvre qui dure au total près d'une heure.

Deux chariot-tracteurs sont construits en 1941. L'exemplaire restant après-guerre est utilisé par la Marine nationale jusqu'en 1997. Ce tracteur en métal de 38 tonnes est constitué d'un moteur posé sur un chariot à roues fixes qui roulent sur des rails et d'une roue dentée qui vient s'emboîter dans la crémaillère pour permettre la traction de charges extrêmement lourdes.

Le chariot est mis en marche une dernière fois en 2003 pour sortir le sous-marin Flore du bloc K2. Le dispositif est complété par un poste de conducteur qui assure les manœuvres. Témoin majeur du fonctionnement de la base, il est protégé au titre des monuments historiques depuis 2013 et restauré en 2014.





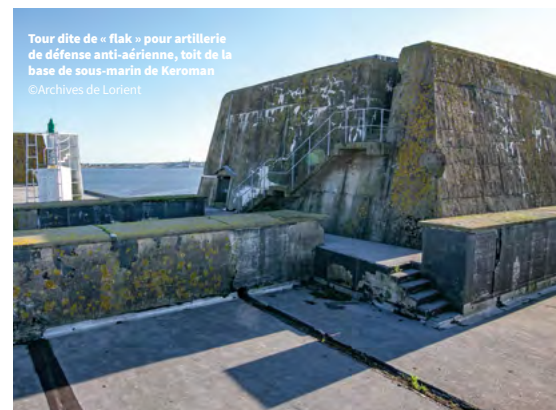
Détail bloc K3, 2020
©Bernard Galeron

LA « FORTENESSE » DE LORIENT

sous-marins. Elle s'articule également avec des missions tactiques dédiées à la protection des sous-marins en mission : une importante base aéronavale est édifée sur l'aérodrome de Kerlin-Bastard, devenue base de Lann-Bihoué. Enfin, cette forteresse a une mission défensive : défense côtière tournée vers la mer, ligne de défense vers l'intérieur des terres, défense aérienne, réseaux de transmission et infrastructures de soutien (blockhaus-hôpitaux, casernements, stockage des torpilles, etc).

Le « Festung Lorient » est l'un des maillons du Mur de l'Atlantique, le système de défense édifié par l'Allemagne pour empêcher une invasion du continent. Suite au débarquement en Normandie en juin 1944 et l'entrée des Alliés en Bretagne, les troupes allemandes du Morbihan se replient à Lorient. D'août 1944 à mai 1945, le « Festung » tiendra un siège de neuf mois : c'est la Poche de Lorient. Les bombardements sont incessants, les civils encore présents partagent avec les troupes allemandes la faim et le froid.

La reddition n'est signée qu'avec la capitulation de l'Allemagne. Lorient devient le 10 mai l'une des dernières villes d'Europe libérées.



Tour dite de « flak » pour artillerie de défense anti-aérienne, toit de la base de sous-marin de Keroman
©Archives de Lorient

Au fil des constructions et des aménagements permettant son autonomie, la base prend la dimension d'une véritable « ville » sous béton. Au bloc K1 sont accolées une centrale électrique et thermique et une tour dotée d'une cuve de 15 mètres où les sous-marinières s'entraînent aux évacuations d'urgence. Le bloc K2 dispose d'un transformateur protégé, d'une caserne pouvant abriter mille personnes et de nombreux locaux et citernes de stockage. Quant au K3, il est entouré de magasins renforcés côté terre sur trois niveaux. Un tunnel pour les personnes et les réseaux relie ces trois blocs et les alimente en eau et en gazoil indispensables à leurs activités.

De plus, la base de sous-marins de Keroman s'intègre à un ensemble fortifié à l'échelle du pays de Lorient, le « Festung Lorient », que l'on traduit par « la forteresse de Lorient ». Cette forteresse déploie des missions stratégiques à partir de l'amirauté de Kernevel et des missions opérationnelles : l'armement et la réparation des

LA BASE DE SOUS-MARINS, DE 1945 À NOS JOURS

Les abris bétonnés n'ayant jamais été sérieusement endommagés pendant la guerre, le site de Keroman est utilisé dès 1945 par la Marine nationale française. Le 6 juillet 1946, la base de Keroman est baptisée du nom de l'ingénieur général Jacques Stosskopf. Ancien chef de la section des constructions neuves à l'arsenal de Lorient, celui-ci a fourni de précieux renseignements sur l'activité stratégique de la base à un réseau de résistance pendant l'Occupation, jusqu'à son arrestation en février 1944. Il est déporté au camp de Struthof en Alsace annexée où il est exécuté.

Pendant plusieurs années, sur fond de guerre froide, la base de Keroman accueille de nombreux sous-marins de type Narval, Daphné (dont témoigne encore aujourd'hui le sous-marin Flore) et Agosta. Le site a compté jusqu'à 2 000 emplois civils et militaires au plus fort de son activité. Keroman contribue à la reconstitution de la force sous-marine française, au développement de l'escadrille et devient un pôle de référence et d'instruction. En 1995, le ministère de la Défense annonce dans le cadre de son plan de restructuration l'abandon du site, dans l'incapacité de recevoir la nouvelle génération de sous-marins à propulsion nucléaire. En février 1997, le départ pour Toulon du dernier submersible présent, la Sirène, marque la fin de la présence militaire sur la pointe de Keroman. Ainsi, la mémoire de cinquante ans de vie ouvrière s'ajoute à celle de la guerre sur le site de la base.



Lorient La Base, 2019
©LA_Fly HD

LORIENT, LA BASE AUJOURD'HUI

La base de sous-marins de Keroman représente à la fois un enjeu pour les finances publiques et un défi majeur à l'esprit d'entreprise. L'étude des divers projets de reconversion démarre à la fin des années 1990. Au terme de trente années de reconversion, un quartier dynamique tourné vers la mer voit le jour. Un pôle économique dédié à la construction navale fait écho à l'activité nautique incarnée par le pôle de course au large. La valorisation touristique et culturelle du site permet d'y attirer des activités de loisirs, de nouveaux usages ainsi qu'une nouvelle fréquentation.

LE TOIT DU BLOC K3, UN REFUGE POUR LES GOÉLANDS

Aujourd'hui, le toit du bloc K3 est devenu un refuge pour les goélands. Avec le bouleversement de leurs milieux naturels, les colonies de goélands se sont installées dans les villes côtières. Initialement attirés par les ressources alimentaires du port de pêche, des centaines de goélands passent aujourd'hui leur période de nidification sur le toit du bloc K3.

Les goélands sont une espèce protégée depuis 1976. Cette protection a permis à la colonie de Lorient de limiter la baisse de ses effectifs et de devenir l'une des plus importantes de France. Un observatoire permanent des goélands permet de participer à leur recensement et de suivre l'évolution des goélands argentés, goélands leucophés, goélands bruns et goélands marins.



LES VISITES GUIDÉES

• LA BASE DE SOUS-MARINS ET LE BLOC K3

Une visite guidée pour tout savoir sur la construction, le fonctionnement et l'histoire de ce site stratégique, avec un accès au K3.

• LE SOUS-MARIN FLORE S645

Visite du sous-marin Flore, cinquième de la série des sous-marins à hautes performances de type Daphné, et de son musée interactif.

• LE MUSÉE SOUS-MARIN DU PAYS DE LORIENT™

C'est pour présenter les naufrages de sous-marins et le patrimoine immergé de la Seconde guerre mondiale au Pays de Lorient, que le premier espace muséal de Keroman a été inauguré en 1999. Il abrite aujourd'hui un des plus vieux simulateurs au monde de sauvetage pour sous-marinières et le seul accessible au public de toute l'Europe.

📍 Renseignements et billetterie :

🌐 <https://lorientlabase.fr/>

• L'ABRI ANTI-BOMBES

Situé place Alsace-Lorraine, au cœur du centre-ville, cet abri de 400 places rassemblait habitants et occupants allemands pendant les bombardements.

Conservé dans son état d'origine, il témoigne des tourments infligés à la population pendant la guerre.

Accès en visite guidée.

Le Service Patrimoine et Archives

📍 Renseignements et billetterie :

📞 02 97 02 23 29

🌐 patrimoine.lorient.bzh





PLAN

- 1 L'abri de défense passive* (voir page 4)
- 2 La petite base du Scorff* (voir page 5)
- 3 Les dombunkers du port de pêche* (voir page 5)
- 4 La base de sous-marins
- 5 La Villa Kerlilon* (voir page 3)

Crédits :
1 : © Ville de Lorient, 2 : © Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel),
3 : © Ville de Lorient, 4 : © LA-FlyHD, 5 : © Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel)

Laissez-vous conter Lorient, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lorient et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service Patrimoine et Archives qui coordonne les initiatives de Lorient, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce document de visite. Il propose toute l'année des animations pour les Lorientais et pour les scolaires. Si vous êtes en groupe, possibilité de visites toute l'année, sur réservation.

Le 16 mars 2006, Lorient signait avec le Ministère de la Culture et de la Communication la convention Ville d'art et d'histoire ; elle appartient désormais au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes ou Pays d'art et d'histoire vous offre un savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, le pays de Morlaix, Quimper, le pays de Quimperlé, Rennes, le pays des Rohan, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Hôtel Gabriel - Enclos du port
CS 30010 - 56315 Lorient Cedex
02 97 02 23 29
patrimoine@mairie-orient.fr
patrimoine.lorient.bzh
et sur les réseaux sociaux

 Twitter :

@ArchivesLorient

 Facebook :

ArchivesPatrimoineLorient

